

La Ferme des animaux

ORWELL, George, *la ferme des animaux. Conte de fées*. (1945). Traduit, présenté et annoté par Philippe Jaworski. Paris. Gallimard, la Pléiade. 2020. 1599 pages. Texte, p. 879-961. Notices et notes p.1471-1490.

George Orwell (1903-1950) a écrit ce livre entre novembre 1943 et février 1944 ; il a été publié en 1945 et traduit pour la première fois en français en 1984 aux Éditions Champ Libre (n.1). C'est une allégorie politique antistalinienne.

Mr Jones, rentré un soir ivre mort à la Ferme du manoir, dont il est propriétaire, oublie de fermer les dépendances. Les animaux en profitent pour se rendre à l'assemblée convoquée par Maréchal, le vieux vertrat, qui y fait un grand discours appelant tous les animaux au soulèvement contre l'homme, « notre seul véritable ennemi » qui « consomme sans produire » (884). Maréchal meurt quelques jours après, mais les animaux, avec à leur tête les cochons, « espèce la plus intelligente », s'unissent, se révoltent, chassent Mr et Mrs Jones et gèrent eux-mêmes la ferme pour le profit de tous. Les cochons en prennent la tête sous la direction de Napoléon et Boule-de-Neige : l'Animalisme est né.

À partir de là, Orwell déroule son récit en correspondance avec l'histoire réelle, de la chute de l'empereur Nicolas II (1868-1918) à la conférence de Téhéran qui réunit Roosevelt, Churchill et Staline (nov.-déc. 1943). Les animaux sont en butte à l'hostilité des hommes ; ils se dotent d'un hymne, *Bêtes d'Angleterre*, de Sept Commandements et progressent tant que les hommes renoncent à les liquider. Mais bien vite, Napoléon (Staline), soutenu par sa garde policière de sept molosses féroces forcent Boule-de-Neige (Trotski) à s'enfuir, et se trouve seul aux manettes de la ferme. Petit à petit, le pouvoir des cochons s'accroît, jusqu'au jour où ils se réservent le lait et les pommes, malgré les protestations de quelques animaux éliminés ; c'est le grand tournant vers le totalitarisme, qui correspond à la révolte des marins de Cronstadt, écrasée dans le sang en 1921. La résignation gagne les animaux qui se retrouvent bien vite dans une situation identique, sinon pire, à celle existant auparavant. Les sept commandements sont réduits à un seul :

TOUS LES ANIMAUX SONT ÉGAUX
MAIS CERTAINS ANIMAUX SONT PLUS ÉGAUX
QUE D'AUTRES.

Orwell décrit ainsi, dans un style limpide et dépouillé, la façon dont un mouvement de masse aboutit à une dictature et souligne que bien des révolutions ne sont jamais que des changements de maître, ceux qui en prennent la tête étant avant tout des narcissiques fous de pouvoir.

Note1. Le même éditeur avait publié, en 1971, *les Habits neufs du président Mao* de Simon Leys – pseudonyme de Pierre Ryckmans – livre dont la clique religieuse maoïste germanopratin, les Jean-Sol Partre (Boris Vian in *l'Écume des jours*) et autres Sollers – bloquaient l'édition, en soutenant que Ryckmans était un agent de la CIA.

Citation

« Les cochons durent livrer un rude combat pour réfuter les mensonges que faisait circuler Moïse, le corbeau apprivoisé, chouchou de Mr Jones, qui était un espion et un mouchard, mais avait la langue bien pendue. Il prétendait connaître un mystérieux pays appelé « montagne de Sucrecandi », où tous les animaux allaient après leur mort. Ce pays était situé dans les hauteurs du ciel, un peu au-delà des nuages, disait Moïse. Dans la montagne de Sucrecandi, c'était dimanche tous les jours de la semaine, le trèfle y prospérait toute l'année, le sucre en morceaux et les gâteaux de graines de lin poussaient sur les haies. Les animaux haïssaient Moïse parce qu'il racontait des balivernes et ne travaillait pas, mais certains croyaient en l'existence de la montagne de Sucrecandi, et les cochons eurent bien de la peine à les convaincre que cet endroit était une légende. » p.889-890